

DANS MA VILLE DE KUTNO, APRES LA DESTRUCTION

par Moshe PIETRIKOWSKI, Brésil

1

K—U—T—N—O—O—O !...

L'appel du conducteur m'a réveillé – non pas du sommeil, mais d'un rêve hebdomadaire dans lequel j'étais plongé depuis que je suis monté dans la voiture, et qui devait me ramener à la ville que j'avais quittée il y a 28 ans.

Je me trouvais maintenant sur le quai de la gare de Kutno : l'horloge a sonné 6 heures du matin, heure à laquelle arrive habituellement le train de Poznań à Varsovie.

J'ai sorti de la gare, j'ai regardé autour de moi et j'ai cherché quelque chose de familier, une connaissance parmi les quelques visages.

J'ai eu l'impression qu'il y avait une erreur, qu'il ne s'agissait pas d'une gare de Kutno, mais d'une gare rurale, où quelques paysans se sont rassemblés pour voir passer un train qui s'est arrêté par hasard dans leur village.

Je me tenais ainsi dans un extérieur lumineux et un frisson parcourut mon corps.

... J'avais encore l'impression de rêver que j'étais revenu en touriste dans ma ville natale de Kutno, où m'attendaient depuis longtemps mes parents, avec ma sœur Sara qui, avant mon départ, était devenue l'épouse de son promis Yaakov Menche. J'ai embrassé la photo de ses adorables enfants.

Mon bon oncle Yeshayahu Zomer m'attendait avec sa pieuse et timide épouse, tante Yocheved, je suis entouré

de mes amis Israelik Rechenman et Winer, Avigdor Król et son frère Pinchas.

Un peu tard, ma belle-mère Gitel Salomon est arrivée, de loin et avec un sourire de bonheur, revoyant son Moshe, le mari d'Ittele, son gendre bien-aimé chez qui elle était prête à se rendre, même si le voyage sur la mer, qui lui était totalement étranger avec ses vagues capricieuses et ses tempêtes, prenait trois mois.

Tous les discours, toutes les histoires des années passées qui nous ont rappelé une si belle époque.

Le soleil réchauffait l'aube de juin, mais mon âme était glacée. Je gardais les yeux fermés, j'avais peur de les ouvrir, pour ne pas perdre ma vision. Et quand je les ai ouverts, j'ai reconnu l'endroit où j'avais dit au revoir pour la dernière fois à mon père aimant et gentil ; j'ai eu le sentiment d'entendre ses sourires silencieux et nombre de ses baisers paternels sur mes joues et j'entends encore le son de ses dernières paroles :

— N'oublie pas, Moshe, si tu ne te sens pas bien, tu dois écrire et nous t'aiderons à revenir. Surtout, mon enfant, n'oublie pas d'écrire, chaque semaine tu devrais écrire une lettre à tes parents...

Dans les premiers mois, j'ai écrit. J'ai écrit à mes parents, j'ai écrit chaque semaine à ma femme et une fois aussi à un voisin.

Ittele est venu, a créé un foyer. Les préoccupations liées aux moyens de subsistance m'envahissaient à chaque minute de liberté ; je n'étais pas un grand artiste, donc la vie n'était pas facile.

Quand un enfant naît, il semble qu'on oublie tout et tout le monde ; Maman et Papa sont loin, de l'autre côté de l'Atlantique ; de temps en temps, on écrit quelques mots pour montrer qu'on se soucie toujours d'eux.

Mais quand les jours d'inquiétude ont surgi, les gens ont commencé à envisager d'amener quelqu'un près d'eux, ce qui permettrait de réunir toute la famille.

Un gouvernement dictatorial est arrivé au pouvoir, ce qui a entravé l'immigration et les projets se sont effondrés.

Puis est arrivée la terrible guerre et tous mes proches sont tombés entre les griffes des meurtriers, qui les ont tués avec les millions de Juifs martyrs.

2

J'étais d'humeur amère et j'ai vu dans mon imagination, comme dans un kaléidoscope, le cours des années qui ont gâché la vie de ceux qui espéraient que la justice gouvernerait le monde.

— *Gut morgen, Herr Pietrikowski!*¹ — Soudain, j'ai entendu mon nom prononcé dans un yiddish confus.

J'ai regardé autour de moi et j'ai vu devant moi un type aux larges épaules, au visage long et émacié, aux deux yeux tristes bleu-gris, qui me regardait avec un sourire impuissant, exprimant quelque incertitude.

Il se tenait debout, son fouet à la main, et attendait que je confirme qu'il s'agissait bien de celui qu'il venait d'appeler par son nom.

Quand je lui ai demandé qui il était et comment il m'avait reconnu, il m'a répondu qu'il travaillait pour les bouchers juifs depuis qu'il était jeune et que son principal propriétaire était Chaim Nosol et que les *Swabians*² l'avaient envoyé dans un camp avec des milliers de Juifs de Kutno.

Pour confirmer ses propos, il a retroussé ses manches du vêtement mal rapiécé, et j'ai vu un vieux numéro sur sa peau foncée.

Nous étions tous deux assis sur le wagon de sa calèche et lui, Bolek, m'a raconté les années tragiques des Juifs de Kutno et, en particulier, la fin de ses collègues et de ses propriétaires.

De grosses larmes roulent sur ses joues osseuses et il termine sa description en fouettant vainement son pauvre cheval, comme si la bête était responsable des événements.

Alors, lentement, la calèche se traîne dans l'allée aux vieux châtaigniers bordant les deux côtés et nous respirons les odeurs parfumées des magnifiques environs.

3

Nous arrivons au pont de bois. Bolek arrête sa voiture, je m'approche de la rampe et regarde l'Ochnia, qui serpente jusqu'à la Bzura et cette dernière emporte les eaux jusqu'à la Vistule, la mère des fleuves polonais.

Je baisse les yeux et me souviens qu'il y a seulement 40 ans, nous étions allongés sur l'herbe, regardant les eaux

calmes de la rivière et rêvant d'un monde plus beau et meilleur. Ici, je me vois avec mes amis de jeunesse : le poète de la douleur et de la colère Beinish Zylbersztajn et l'écrivain Yosef Okrutny³ (Turko).

Beinish Zylbersztajn, émacié et toujours affamé, avec deux yeux bleus tristes et nostalgiques, insérés dans son visage long et pâle, levant les yeux vers le ciel et ayant bientôt dans ses yeux l'éclat d'un homme fiévreux ; ses lèvres remuaient comme si elles murmuraient une prière et son crayon marquait les vers d'un nouveau poème, une improvisation sur un thème prédéterminé.

Yosef Okrutny, le petit garçon blond au visage sérieux et pensif d'un adulte, remplit des pages entières de papier, traitant en prose du même thème sur lequel Beinish écrit son poème. Et maintenant, je vois le contraste entre les deux ; un gosse aux larges épaules, un homme au rire naïf, un homme toujours joyeux et vigoureux, tenant mon crayon et un morceau de papier et luttant pour ajuster les rimes de mon poème.

Beinish, tourmenté par la pauvreté de son père, quitta Kutno pour Varsovie, centre mondial du yiddish et du judaïsme.



Les Allemands ont pavé la place du Vieux Marché avec des *matzevot*

¹ NdT : Yiddish, "Bon matin, M. Pietrikowski!"

² NdT : péjoratif, "Allemands" (comme "Boches", en français).

³ NdT : Yosef Turko (25 Novembre 1906, Kutno – 1991, Buenos Aires). Fils de Chanoch Turko.

À Varsovie, il est devenu secrétaire adjoint du Syndicat Professionnel des Travailleurs de l'Aiguille, vivant avec un salaire de misère, mais cela lui a donné l'opportunité de devenir un invité fréquent au 13 de la rue Tłomackie⁴ et, au fil du temps, il a compté comme membre de la famille des écrivains.

Beinish s'est marié, a déménagé avec sa femme en Belgique, fuyant la Pologne où il était constamment poursuivi par la police.

En Belgique, Beinish était rédacteur en chef d'un journal juif et vivait heureux avec sa famille, jusqu'à ce que lui et son fils soient abattus par une balle criminelle nazi.

Ainsi finit la vie du poète Beinish Zylbersztajn, qui avait déjà acquis une place honorable dans la poésie yiddish.

Yosef Okrutny, jeune au début de la vingtaine, s'est installé à Łódź, a commencé comme reporter au "*Łódźer Tageblatt*", a ensuite épousé son Estherke, a publié de temps en temps des histoires dans diverses publications littéraires, a publié plusieurs livres qui furent chaleureusement accueillis par les critiques littéraires, qui voyaient en Yosef un futur écrivain vigoureux. Yosef et son entourage ont survécu à l'horrible guerre en Union Soviétique, ont erré dans les plaines sibériennes, dans Moscou, sont devenus membres de l'Union des Écrivains Soviétiques et sont restés en contact avec les écrivains juifs locaux.

Après la guerre, Yosef Okrutny et sa femme retournèrent en Pologne libérée, où il occupa une place importante dans le monde littéraire, mais il devint finalement un fugitif désillusionné et aigri à travers diverses routes jusqu'à l'Argentine. Je l'ai retrouvé à Buenos Aires, en tant qu'écrivain yiddish mûr et acclamé, occupant une place extrêmement honorable dans la littérature yiddish moderne.

4

... J'ai traversé le pont sur l'Ochnia et j'ai séjourné chez l'ancien banquier Bromberg, qui a joué un rôle majeur dans la vie juive à Kutno. La maison – une ruine, aucune trace du célèbre photographe et activiste culturel Degenszajn, qui avait son studio dans ce bâtiment.

Degenszajn, un homme intelligent et amoureux de la vie, fut l'un des fondateurs du premier cercle dramatique de Kutno. Difficile d'oublier ses rôles dans "Le violon de David", "L'éternel errant", "Les voleurs" et d'autres pièces du répertoire yiddish et mondial. En face se trouvait la grande maison de Wolf Asz, frère de l'écrivain de renommée mondiale.

Je me souviens de l'année 1916, lorsque le prodige d'Ozorków, le maître d'échecs Shmulik Rzeszewski⁵, est venu à Kutno, et dans cette maison, au troisième étage, a

eu lieu la compétition d'échecs du maître de 10 ans avec dix joueurs d'échecs de Kutno.

Cette maison m'était particulièrement proche et chère, car la mère de Shalom Asz y vivait. J'étais ami avec cette femme glorieuse et sincère, même si j'avais à peine 12 ans. Il y avait une raison à cette amitié.

Les locaux du lycée juif étaient transformés chaque année en synagogue pendant les jours saints. Les fidèles de cette synagogue étaient pour la plupart les parents des enfants qui étudiaient au lycée. Mais ils sont surtout venus adorer les Sionistes, qui étaient les véritables propriétaires de l'école.

Autour des sionistes étaient regroupés les Juifs les plus riches, en particulier les couches progressistes de la partie la plus riche. Parmi les fidèles se trouvaient également les Litvaks du *shtetl*, qui se distinguaient par leur générosité et leur intelligence.

Le Litvak Timkowski venait régulièrement prier de manière princière. Mais son travail consistait à verser de l'eau sur les sandales des prêtres lors des bénédictions sacerdotales, ou à attacher les *tsitzits* des *talits* de certains Juifs dévots. Cependant, il a fait don de sommes importantes à des fins sociales.

Une place très importante était occupée par le noble et intelligent Litvak Riftin, dont le tempérament était à l'opposé de ses vigoureux compatriotes.

Riftin, un sage érudit juif, ressemblait en apparence au célèbre Menachem-Mendel Ussishkin, avec sa barbe courte. Cet homme bon et noble était un lecteur de Torah de la synagogue improvisée.

Il convient de mentionner un fait qui reste dans la mémoire de tous les Juifs de Kutno.

Il est déjà admis qu'aussitôt qu'on commence à lire la Torah, la plupart des fidèles sortent de la synagogue pour avoir une conversation. Cela se passait autrement lorsqu'on savait que Riftin allait bientôt commencer son service sacré. Aucun des fidèles n'était dehors, mais au contraire, des Juifs d'autres synagogues et confessions venaient entendre le maître.

Bientôt, Litvak Riftin, mince et d'âge moyen, atteignait la dimension de Moïse, selon la conception du merveilleux Michel-Ange. La voix douce et sonore de Riftin évoquait le respect. On avait l'impression que les lettres des syllabes chantées flottaient dans les airs et roulaient vers le trône de gloire, et là le Créateur Tout-Puissant s'asseyait avec un sourire heureux et secouait la tête, comme pour dire : "Voici un Litvak, tel qu'il le comprend, pénétrant le cœur des Juifs. Ici, il accomplira le miracle, afin que les Juifs crient à nouveau en pleine extase : *naaseh v'nishma*!"

Il y avait aussi une section pour les dames dans cette synagogue et parmi elles, la mère de Shalom Asz occupait la place d'honneur.

⁴ NdT : adresse de l'Association des Écrivains et Journalistes Juifs, où les écrivains yiddish et les artistes se réunissaient.

⁵ NdT : Shmul Rzeszewski (26 Novembre 1911, Ozorków – 4 Avril 1992, New York City). Il est devenu un Grand Maître d'échecs en 1950.

⁶ NdT : hébreu, "Nous ferons et nous écouterons".

Acceptation inconditionnelle de la Torah par les Juifs durant l'Exode.



Le Nouveau Marché – après la guerre

Dans les histoires que j'ai entendues de mon professeur de Zgierz, Rabbin Israël, sur les rois et les reines, les princes et les princesses, mon imagination brossait le tableau d'une femme qui devait ressembler à ceci et à cela.

Quand j'ai vu pour la première fois la figure patriarcale [*sic*] de la mère de l'écrivain, je me suis dit : "Oui, Moshe ! Voilà à quoi ressemble une impératrice."

J'ai également cherché la possibilité de toucher sa robe de satin, de toucher sa main élégante, et je lui ai finalement proposé de ramener son *machzor* à la maison après les prières.

Je suis devenu un intrus très fréquent dans les maisons de ses deux fils, qui vivaient à Kutno. Chaque jour, je visitais la maison de son fils Yaakov-Yehoshua, qui m'avait confié la tâche d'enseigner à ses deux jolies filles.

Mon prestige augmentait aux yeux de mon impératrice, ce qui me plaisait. J'ai été vraiment son favori pendant de nombreuses années.

5

... Nous continuons et nous nous arrêtons au cottage où se trouvait l'installation photographique du jeune Rotapel, mais il n'est pas là, juste un blond non-Juif debout à l'entrée. Il s'agit du nouveau propriétaire, originaire de la ville de Piątek et qui vit ici depuis plusieurs années et effectue le travail du seul photographe de Kutno.

Je l'invite à m'accompagner avec son appareil photo, afin de capturer en images tout ce que je trouverai nécessaire de perpétuer dans la ville de Kutno, qui a représenté un magnifique chapitre de la vie juive autrefois tumultueuse en Pologne.

Tous trois me suivent et le cheval épuisé se traîne avec la voiture vide, se balançant de la tête, au rythme de mes tristes pensées.

Nous sommes arrivés au Nouveau Marché, où se trouvaient autrefois les plus belles maisons de la ville.

Je reste debout déçu, observant le décor. J'ai l'impression d'être perdu dans un grand village, où quelques paysans se déplacent apathiquement.

J'invite un de mes compagnons dans un *kawiarnia*⁷ pour manger quelque chose, et je me souvenais de l'élégante confiserie Breitsneider, où nous nous réunissions l'après-midi et le soir pour la prétendue "*śmietana*"⁸ du *shtetl*.

Nous entrons dans la confiserie – une cabane délabrée, à l'intérieur se trouvent deux tables bancales et quelques bancs cassés se dressant devant les anciens meubles de luxe de ce lieu célèbre.

Après une longue attente, une femme goy maussade est apparue, qui nous a offert un verre de lait avec du pain rassis, pour lesquels elle a demandé un bon prix.

J'ai effectué ma première visite officielle au maire de Kutno.

Mes compagnons m'avaient informé que le 'père de la ville' commençait son travail tôt le matin et qu'il sortait

⁷ NdT : polonais, "café".

⁸ NdT : polonais, "crème".

chaque jour pour inspecter la ville. Sachant que j'étais étranger, il m'a immédiatement fait entrer.

Sans doute vivais-je encore dans mes souvenirs du passé, m'attendant à rencontrer un personnage ventru avec une paire de moustaches aristocratiques, ou un homme bien habillé avec des lèvres fines et têtues avec un pince-nez sur son long nez, à l'air intelligent – mais j'avais devant mes yeux un très jeune homme blond, de taille moyenne, habillé très simplement.

Je dois reconnaître que ce personnage était un homme intelligent et dynamique, issu d'un milieu rural, venu en ville pour travailler dans une des usines. Il excellait en tant que travailleur qualifié et militant et, le temps passant, il fut élu maire.

Il m'a dit qu'il y avait au total quatre Juifs à Kutno : deux de Galicie et deux revenus peu après la guerre, des résidents âgés.

J'ai accepté avec plaisir sa proposition de m'accompagner.

Nous nous sommes assis dans la voiture et sommes allés au cimetière, avons visité les tombes, le tombeau de R' Yehoshie'le Kutner ztz"l. et avons vu la situation générale du lieu.

Conduire la calèche jusqu'au cimetière était impossible car la route était sablonneuse et le petit cheval était trop faible pour la tirer avec quatre passagers.

Finalement, nous nous sommes retrouvés dans un grand champ, en partie envahi par de grandes herbes, parsemé de morceaux de pierres tombales brisées. Difficile de déchiffrer à quelle tombe elles appartenaient.

Un cheval y paissait dans l'herbe.

Une jeune femme non-juive est apparue dans la chaumière près de l'entrée. J'ai entamé une conversation avec elle.

La femme était loquace, etc. Elle m'a parlé des tombes et des pierres tombales qui ont été profanées et elle m'a décrit le massacre de milliers de Juifs.

Alors que nous nous rendions sur une tombe, la femme m'a raconté que quelques mois après la guerre, des jeunes Juifs de Kutno étaient apparus. Ces jeunes hommes avaient un jour apporté une urne remplie de cendres et d'os de Chełmno, non loin de Koło, où avait été découvert un camp d'extermination. Dans ce village, le reste des Juifs de Kutno ont été tués dans des chambres à gaz spécialement construites⁹ et ici, dans cette tombe, l'urne symbolique a été enterrée. Immédiatement, un modeste monument en ciment a été érigé pour commémorer les générations de la si célèbre communauté de Kutno. Le même jour, tard dans la soirée, des mains criminelles ont détruit la tombe avec de la dynamite et nous nous trouvions maintenant près des restes en ruine.

Le maire m'a assuré qu'à la demande de la communauté de Łódź de préserver les restes du cimetière juif profané, il avait convoqué tous les habitants autour du sanctuaire et les avait forcés à signer un engagement pour préserver les restes de centaines d'années de vie juive.



Matzevot détruites dans le cimetière juif de Kutno

Soudain, j'ai tourné mon regard vers la colline, où se trouvait autrefois la tombe d'un juste de Kutno, qui m'avait assuré que Kutno ne serait jamais détruite et que les Juifs de Kutno existeraient pour toujours et seraient protégés de tous les malheurs et tempêtes possibles qui surviendraient dans le monde de Dieu.

Il n'y avait aucune trace d'un monument, mais j'ai vu devant moi une large bande de terrain sans herbe, un sol de sable jaune, qui donnait l'impression qu'on se préparait pour l'érection d'un bâtiment.

La femme a compris mon regard et elle a commencé à me dire :

— Monsieur, vous voyez là, cette bande de terrain ? Il y a là une fosse commune de milliers de Juifs de Kutno. Parmi eux, des enfants et des mères, des pères et des grands-pères, rassemblés par les Allemands pour creuser leur propre tombe. Ils ont creusé jour et nuit sans interruption, creusé une fosse de plusieurs dizaines de mètres de largeur et de longueur. Le travail s'effectuait sous les coups de crosse des soldats et de coups de fouet des S.S. jusqu'à ce que les bourreaux, avec un calcul et une précision de *Swabiens*, considèrent que la fosse était suffisamment grande pour accueillir des milliers de corps. Les habitants Chrétiens qui pouvaient voir de loin l'œuvre meurtrière furent chassés, afin de ne pas être témoins de ce qui allait se passer ensuite. Cher Monsieur, croyez-moi, je tremble encore de tous mes membres en me rappelant la scène effrayante que j'ai vue. J'étais là, dans la petite maison de mon père, avec les fenêtres recouvertes de rideaux. Je me tenais derrière ceux-ci, figée au sol, et j'ai vu comment les meurtriers allemands ordonnaient à tous de se déshabiller complètement. Des femmes et des hommes âgés, des mères, aidaient à déshabiller leurs petits enfants. Tous, tous ont poussé un cri horrible et quand tous

⁹ NdT : en fait, les Nazis à Chełmno utilisaient les gaz d'échappement de camions, pour asphyxier les Juifs.

étaient enfin nus, j'ai vu comment ils se serraient l'un l'autre et tout à coup j'ai entendu des tirs de mitrailleuses et de fusils. En masse, les corps tombaient dans la fosse avec les mains levées vers le ciel, avec les mains des mères qui tenaient leurs enfants sur leur cœur. Les *Swabiens* assoiffés de sang avaient amené un groupe de jeunes du ghetto et leur avaient ordonné de recouvrir la tombe de terre et de chaux. Trois jours et trois nuits, je n'ai pas quitté la fenêtre, mais j'ai continué à regarder le monticule et j'ai vu... très bien, ce que j'ai vu ! Le monticule ne cessait de monter et de descendre, de monter et de descendre. J'étais sûr que c'étaient les blessés, essayant de sortir de la tombe, de retourner dans le monde de lumière et de crier avec douleur : "Pourquoi ?!" Oh, cher Jésus ! Comme cette scène était horrible et je crois que je ne l'oublierai pas jusqu'à la fin de ma vie. Désormais, plus aucune herbe ne pousse sur ce lieu saint. Par conséquent, vous voyez, bon Monsieur, que tout autour de là poussent en masse les fleurs sauvages, si délicates et si lumineuses. Les gens disent qu'elles sont les petites âmes innocentes des enfants qui, avec leurs corps purs et lumineux, se sont levés et sont ressuscités pour dire au monde qu'ils sont les dernières victimes d'une époque mauvaise et sombre, disparue à jamais...

Instinctivement, mes pieds m'ont porté vers la colline, vers la colline sainte. Machinalement mes mains sortirent de mon sac un tissu blanc, l'étalèrent sur le sable doré et des deux mains je parvins à prélever deux poignées de sable de cette terre sainte, qui recouvre pour l'éternité mes chers et bien-aimés Juifs de Kutno et parmi eux – mes proches et mes plus chers – ma famille assassinée.

A genoux, je fais le saint service. Mais quand je lève les mains avec du sable, je vois des os. Petits os fins des mains et des pieds des enfants, petits os fins des doigts des enfants.

S'agit-il des ossements des enfants de ma sœur Sarale ? Sont-ils les enfants des petits Juifs jamais adultes de Kutno ? Sont-ils les ossements des futurs *gaons* et vrais Juifs, poètes et écrivains, tailleurs et cordonniers et peut-être chanteurs de psaumes ?

Alors, je reste à terre, immobile, et je pense au trésor que je tiens entre mes mains.

Je ne vois personne autour de moi et j'ai eu l'impression d'entendre la berceuse d'une mère qui endort son enfant :

*Sous le berceau de Yanke'le,
Se tient une chèvre d'or...*¹⁰

Dans mes mains, les os minces et dorés de milliers de Moshele, Salomonle, Sarale et Leahle.

Nous sommes sortis en silence du lieu saint...

6

Etant loin du cimetière, le très respectable maire m'a rappelé qu'il souhaitait me faire découvrir différentes

curiosités. Bientôt, nous nous sommes approchés de l'étang derrière la prison. Autour de l'eau, de nombreux arbres et fleurs plantés.

L'allée qui entoure cette eau stagnante est pavée de dalles de ciment – des pierres tombales du cimetière juif, que les Allemands et des Polonais malfaisants ont apportées ici.

Mon hôte m'a emmené dans la maison qui appartenait à la famille Kolski¹¹, anciens propriétaires du cinéma "Modern". La cour de cette maison était également pavée de pierres tombales.

J'ai fait mes adieux à mon informateur et nous avons, tous les trois, décidé de visiter la maison du Dr Kleinerman. Nous sommes partis vers la rue Gostynin et sommes arrivés à une belle maison, parmi des arbres fruitiers densément cultivés, une cloche a sonné et immédiatement nous avons entendu un fort : "Entrez, s'il vous plaît !"

J'ai ouvert la porte, le photographe est entré après moi. Nous sommes restés debout dans une salle plus grande, avec des escaliers menant aux chambres supérieures. Dans ces escaliers se tenait un homme potelé, en qui j'ai immédiatement reconnu le Dr Yosef Kleinerman.

Soudain, il m'a adressé la parole :

— Il me semble que vous descendez de la famille Piotrkowski, ou Pietrikowski ?!

Ces paroles ont été prononcées en polonais.

Pendant longtemps, j'ai été gêné car je ne réalisais pas que mon hôte pouvait avoir une mémoire aussi phénoménale.

Nous nous sommes rapprochés, nous nous sommes embrassés comme deux vieux bons amis et bientôt nos langues se sont libérées et nous avons eu une conversation de deux heures.

Le désuet Dr Kleinerman, plein d'enthousiasme optimiste et menant la conversation d'une manière joyeuse, m'a raconté ses expériences en Union soviétique ; le temps de guerre, le travail dans les hôpitaux – et survivre en des temps difficiles ; et finalement il est retourné à Kutno, où il a passé la majeure partie de sa vie.

Il est venu de Lida, en tant que jeune médecin, était tombé amoureux d'une belle fille juive d'une famille très importante, qui n'accepta pas le *shidduch* et finit par en épouser une seconde, qui appartenait également à la soi-disant "*śmietana*"¹². Il a vécu heureux avec sa femme et sa jolie fille, qui est devenue toute sa vie. La femme et la fille inoubliable ont partagé le sort des Juifs de Kutno, laissant une profonde blessure dans son cœur.

Il est aujourd'hui directeur de l'hôpital municipal, spécialisé en pédiatrie. Il est très apprécié de l'ensemble de la population. Bien entendu, son poste est également important car très peu de professionnels dans son domaine peuvent le remplacer.

¹⁰ NdT : "Ayle Lule" Yankele/Sous le berceau de Yankel/Se tient une chèvre d'or/La chèvre partira faire son travail/Elle ramènera des raisins et des amandes/Raisins et amandes sont très bons !/Yankele sera sain et rassasié !

¹¹ NdT : voir le 2ème article en page 296 du livre original.

¹² NdT : polonais, "crème". Probablement en référence à la classe sociale supérieure de sa famille.

Nous nous asseyons à une table ronde et arrêtons notre conversation. Sur un canapé est assise sa femme actuelle, beaucoup plus jeune que lui, et sur ses genoux, une enfant de 6-7 ans, leur fille.

Il me dit avec douleur que les Juifs survivants de Kutno, qui avaient apporté l'urne de cendres à l'enterrement, avaient inventé un blasphème contre lui, qu'il aurait dû se avoir honte et devenir chrétien – et cela parce qu'il n'avait pas assisté à la cérémonie pour ériger le monument aux martyrs au cimetière de Kutno, peu après la libération.

Les larmes aux yeux, il m'a assuré qu'il portait le nom de Juif avec la plus grande fierté et qu'il n'avait jamais ressenti une telle proximité et une telle appartenance aux Juifs et, par extension, à l'ensemble du peuple juif. Il m'a parlé de sa ville natale de Lida, ses amis adolescents étaient des dizaines d'étudiants de la célèbre *yeshiva*, de Lida, et l'a immédiatement prouvé en citant quelques articles du Talmud.

Lorsque je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas participé au comité chargé d'ériger le monument, il m'a expliqué qu'il avait prévenu tout le monde qu'il ne servait à rien de poursuivre ce travail, car il y avait encore un antisémitisme profondément enraciné dans la population. Et que des voyous détruiraient ce qui est construit avec tant d'énergie. Le fait est que ce qu'il prévoyait s'est réellement produit.

Finalement, nous nous sommes dit au revoir en tant que deux vieux bons amis et avons souhaité nous revoir.

Me tenant dans ses bras, il m'a demandé de transmettre un salut très chaleureux à tous les Juifs et en particulier à ceux qui se souviennent de lui – les Juifs de Kutno survivants à travers le monde.

7

C'était l'heure du déjeuner. Lorsque nous sommes sortis de la rue Gostynin, en passant par le Vieux Marché, la rue Królewska, le Nouveau Marché et la rue Narutowicza, en direction de *Konstancja*, nous avons prévu de rencontrer un autre habitant des anciens Juifs de Kutno.

Nous avons roulé sur une autoroute largement pavée et mes compagnons me disent qu'à droite de l'autoroute se trouve le ghetto et ils montrent avec leurs mains qu'il y a encore des traces de barbelés. Bientôt, nous tournâmes à gauche sur un chemin étroit entre des arbres densément envahis, jusqu'à ce que nous approchions d'une maison où des enfants jouaient dehors au milieu d'un tumulte de poules, de chèvres, de pigeons et de canards. Quelques cochons bien nourris se frottaient le dos contre la clôture épineuse.

Nous avons été accueillis par un homme d'âge moyen au visage sombre, fortement brûlé par le soleil brûlant, aux cheveux forts et châtain foncé. La chemise déboutonnée révélait sa poitrine aux poils épais, de la même couleur que son visage.

Il s'est approché de moi à bras grands ouverts. Il est vite devenu évident qu'il attendait ma visite, sachant qu'il

s'agissait d'un visiteur de l'étranger et même d'un natif, un compatriote.

Je suis descendu du porche et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, comme deux frères qui se retrouvent après de nombreuses années de séparation. Nous nous embrassons, vraiment comme deux parents de sang.

Je venais de reconnaître chez l'un de ces hommes, l'un des deux frères-jardinier – les Eizyk

Il m'a conduit dans une tonnelle, où nous nous asseyons à une table et commençons une conversation qui nous emmène dans un voyage d'il y a trente ans, vers le désir d'autrefois, vers les jours ensoleillés et dorés de nos jeunes années avec nos parents, nos sœurs. et frères, bons amis et connaissances.

Eizyk m'a dit que lui et son frère s'étaient mariés, dirigeaient ensemble la ferme du village, avaient des épouses bonnes et fidèles et des enfants prospères.

Vinrent les jours tristes et terribles. Lui et son frère étaient partisans dans la forêt et leur vie fut plus d'une fois en danger dans la lutte inégale contre les assassins nazis et les hooligans domestiques. Mais finalement, ils ont survécu à ces années terribles, avec un courage surhumain, et sont finalement revenus dans la maison tant désirée.

"Une maison ? Une ruine ! Pas de femme, pas d'enfants. Ils ont été incinérés dans les crématoires du village de Chelmno. Incinéré, oui, transformé en cendres..."

Nous avons pleuré pendant un moment, cherchant ce que nous pourrions faire, et finalement nous nous sommes jetés dans notre vie, dans la reconstruction de notre industrie en ruine.

Avec nos mains et nos ongles, nous avons labouré le champ, replanté des roses et toutes sortes de fleurs, ce qui a rendu pendant des années les frères Eizyk célèbres aux foires aux fleurs de Varsovie, où nous recevions les plus grands honneurs."

Il s'est absenté pendant un certain temps et son frère s'est marié, est devenu père d'un beau fils et peu de temps après, il est parti avec sa famille en Israël et a décidé de s'installer dans sa nouvelle maison avec la même occupation : planter des roses sur le sol juif et en effet, seulement pour les Juifs.

Quand je lui ai demandé pourquoi il ne suivait pas l'exemple de son frère, il a répondu pensivement :

"Regarde, Moshe. Je vis avec mes fleurs, avec ma terre-mère et avec les doux souvenirs d'antan. Le soir, je m'assois sous cette tonnelle, après une journée entière de dur labeur et j'ai l'impression qu'ici je vais entendre les voix retentissantes de mes adorables enfants et j'attends que ma femme bien-aimée et sincère m'appelle au souper préparé."

A la table était assis un autre homme avec des lunettes noires, qui écoutait la conversation.

Eizyk me parle de cet auditeur silencieux, qui a une apparence très noble. Son long visage rasé donne l'impression qu'il a beaucoup souffert dans sa vie. Il est l'ancien directeur de la poste municipale de Kutno, un véritable Juste d'une génération. Voici le rare bon chrétien,

aujourd'hui son meilleur ami, dont il ne se sépare pas, qui a plusieurs fois mis sa vie en danger pour sauver un Juif et n'a pas été qu'une seule fois torturé par les Allemands, recevant des coups de fouet sur la tête et, à cause de cela, est devenu aveugle.

Naturellement, il n'est plus en mesure de travailler, reçoit une maigre pension qui ne lui permet pas de gagner sa vie, de plus, il a un fils extrêmement intelligent qui veut étudier et ses possibilités ne lui permettent pas ce "luxe". Eh bien, lui, Eizyk était proche de ce non-Juif, il en a fait son ami bien-aimé et, en passant, son fils a fait ses études grâce à l'aide financière d'Eizyk.

M. Mieczysław a écouté ce que son ami Eizyk avait à dire à son sujet, il a baissé la tête de honte et je crois qu'il avait honte du fait qu'il était l'un, seul parmi des milliers et des milliers de chrétiens, dont le devoir était de suivre son exemple envers leurs voisins et concitoyens – jusqu'au sacrifice de soi, afin de respecter les saints commandements. Mais ils étaient plutôt indifférents et il leur arrivait aussi de vendre un Juif caché pour un kilo de sel.

Soudain, l'aveugle sortit sous son bras un paquet soigneusement enveloppé dans du papier. Il l'ouvrit avec des mains tremblantes et le posa sur la table à côté de moi.

Devant moi, il y avait un album de photographies. Ce sont des photos que lui, Mieczysław, avait prises avec son appareil photo primitif ; il a réalisé ce travail à des moments dangereux qui menaçaient sa vie.

Il s'agissait de photos de Juifs tourmentés : hommes, femmes, enfants, pourchassés et battus par les soldats allemands.

À travers des fentes dans le grenier, il a photographié les scènes horribles et finalement cet homme bon a réussi à capturer dans les images la chose horrible et inhumaine qui a été faite à des milliers et des milliers de Juifs innocents.

J'ai essayé de négocier avec M. Mieczysław pour me vendre cet album historique, j'ai proposé une somme d'argent importante, mais j'ai reçu un refus catégorique.

— Non, mon cher ami ! Aucun argent ne peut me convaincre de me séparer de cela, qui est toute ma vie.

J'ai serré dans mes bras le bon et honnête Mieczysław et je l'ai embrassé, comme s'il était mon propre frère.

Parmi les personnes présentes, on pouvait voir couler des larmes.

Mon hôte relâcha la tension en donnant l'ordre d'atteler deux chevaux bai à sa voiture de grande classe. Nous avons tous les trois pris nos places et sommes retournés en ville.

La calèche avec le photographe nous accompagnait.

8

La journée de fin de printemps était délicieuse.

Nous roulions sur une route bien pavée, les chevaux reposés, leur peau brune et brillante sautillant sur la route, comme s'ils étaient heureux de transporter dans le phaéton des passagers aussi importants. Nous avons rencontré très souvent des gens qui s'arrêtaient à la vue de notre voiture. Les hommes ôtaient leur chapeau et s'inclinaient dans notre direction en s'écriant :

— Bonjour à vous, M. Eizyk !

Je me souviens qu'il y a des années, lorsque le noble polonais Zawadzki¹³ arrivait en ville, les Juifs qui passaient enlevaient leur chapeau et se prosternaient jusqu'à terre pour saluer : "Bonjour, *jiu jitsu!*"

J'ai regardé de la même manière Eizyk émacié et son importance a grandi à mes yeux.

Voici un petit noble. Il n'y a plus de noble Zawadzki, sa place est maintenant prise par le bon et volontaire Juif Eizyk, qui est l'actuel propriétaire de Kutno, le "père" et le pourvoyeur de tous les nécessiteux.

Nous avons roulé dans cette direction, en silence, jusqu'à atteindre la rue Narutowicza. J'ai demandé à mon ami d'arrêter la voiture devant la maison où vivait la famille Riftin.

Nous nous trouvons près d'une vieille maison affaissée. Il est incroyable que l'éminent Litvak Riftin ait vécu ici avec sa noble épouse et ses deux fils et deux filles, considérés comme les jeunes habitants les plus intelligents de la ville.

Les deux filles mariées étaient enseignantes. Le fils aîné était un éminent avocat et le plus jeune, Kuba, un étudiant révolutionnaire dans le lycée antisémite public, qui a quitté en 8^e année et a déménagé en *Eretz Israel*, en tant que leader de l'organisation de jeunesse "*HaShomer HaZair*".

À l'arrière-plan de cette maison se trouvait le bâtiment du lycée juif. C'est là que j'ai passé la plus belle partie de ma jeunesse. Mes parents y travaillaient de l'aube jusque tard dans la soirée. Mes parents ont été les premiers ouvriers lors de sa fondation, jusqu'au dernier jour de son existence, jusqu'au moment où les Allemands l'ont détruit – le lycée juif, et les centaines d'élèves et leurs professeurs dévoués.

Le gymnase juif a été fondé en 1917. Cette année-là, le célèbre tribun sioniste Dr Yehoshua Thon¹⁴ est venu à Kutno, accompagné d'un jeune étudiant, Abraham Wierzbicki.

La grande réunion avec les Juifs de Kutno a eu lieu dans la salle "Polonia", pour célébrer la Déclaration Balfour¹⁵. Wierzbicki a excellé comme orateur fougueux ce soir-là. Ce garçon dynamique resta à Kutno et encouragea un groupe de Juifs à créer une école juive.

Parmi les fondateurs se trouvait une partie des Juifs éminents de la ville. Le président du lycée le plus intelligent fut élu, l'intelligent et important Aharon-

¹³ NdT : il y avait un antisémite notoire dans la famille. Voir article en page 185 du livre original, à la page 189.

¹⁴ NdT : Abraham Ozjasz Thon, alias Yehoshua Thon (13 Février 1870, Lviv – 11 Novembre 1936, Cracovie). Sioniste et leader communautaire, rabbin de Cracovie.

¹⁵ NdT : 2 Novembre 1917.

Shlomo Elberg, et il fut assisté par les Juifs éminents, Sender Falc, Chaim Rabbe, Winer et d'autres.

Dans la maison de Majranc, il y avait une belle pièce où il enseignait également les études profanes. En particulier, "*Makpid*" a été publié en hébreu.

Le propriétaire de cette pièce était un Juif de Gostynin, Yonah-Baruch Kac.

Le conseil scolaire nouvellement formé a invité Yonah-Baruch et un accord a été conclu pour unir les deux écoles en un seul grand établissement d'enseignement, où l'érudit-étudiant et éducateur Yonah-Baruch Kac a été nommé professeur d'hébreu et Abraham Wierzbicki comme premier directeur.

Parmi les élèves de cette école se trouvaient les enfants les plus riches de la ville.

L'année 1918 arriva, la Pologne devint un royaume indépendant selon le Traité de Versailles¹⁶. Les Allemands avaient quitté les territoires occupés. Ceux qui étaient à Kutno se préparaient eux aussi fébrilement à rentrer chez eux.

Dans le même temps, des rapports alarmants font état de pogroms contre les Juifs à Lviv, perpétrés par des Polonais libérés ; les hooligans se préparaient à répéter leurs attaques dans plusieurs autres villes et villages de la Pologne occupée.

Dans le bâtiment du lycée juif, un grand nombre de jeunes hommes se sont rassemblés et, à fenêtres fermées, ont tenu des réunions secrètes pour établir une légitime défense afin de résister aux *pogromcziks*, au cas où cela serait nécessaire.

Ils sont entrés en contact avec un sergent allemand, Schwabe. Cet Allemand entreprit de se procurer des armes et leur apprit en même temps comment manier les fusils et les revolvers rassemblés en grand nombre.

Parmi les volontaires au premier rang se trouvaient les bouchers, avec les frères Nosol en tête ; le chef était Bernard Holcman.

Heureusement, il n'y a plus eu de pogroms et les armes n'ont pas été utilisées.

Des centaines et des centaines d'enfants ayant reçu une éducation nationale juive ont grandi entre les murs du lycée juif. Les meilleurs professeurs ont été engagés et le matériel pédagogique a également été sélectionné. Les élèves des classes supérieures, garçons et filles âgés de 13 à 14 ans, ont imprimé une publication scolaire trilingue qui a gagné en importance dans tous les autres cercles étudiants. Un syndicat auxiliaire a également été créé parmi tous les étudiants, quel que soit leur âge, et un tribunal étudiant a travaillé avec des juges, des procureurs et des défenseurs.

Toute la nuit, les gens s'asseyaient avec le plus grand effort devant l'hectographe et imprimaient le journal étudiant.

Cette école a existé jusqu'à l'arrivée des hordes nazies et l'assassinat des élèves, de leurs professeurs, de

leurs parents, ainsi que de millions d'autres Juifs en Pologne.

9

Nous marchons le long de la rue Narutowicza et nous arrêtons à la maison de Majranc, où vivaient autrefois le plus grand nombre de locataires. La riche famille Majranc vivait dans cette maison. Les fils et filles de Majranc occupaient une place prépondérante dans la vie culturelle et sociale juive de la ville. Parmi les locataires se trouvaient des Juifs de tous horizons. Dans la cour vivait un Juif, Eliyahu Kac, avec sa femme Beile et ses enfants Moshe et Yente.

Eliyahu Kac était un musicien juif, un bon leader de prières. Le noble polonais Zawadzki a pris tout l'argent qu'il avait apporté d'Amérique, de sorte qu'il est resté un homme très pauvre. Son fils est parti en Russie avec son ami Yaakov Osowski, où il a disparu sans laisser de trace. La jolie fille Yente vit en Israël avec son mari et ses deux enfants, dans un kibboutz.

Parmi les voisins se trouvait un autre gentil et noble juif, Rechtman. Il était autrefois un riche propriétaire terrien, vivait aux *Piaskes*¹⁷ et dirigeait une riche maison, avec son propre terrain avec des chevaux et des bœufs. Sa maison était connue comme la maison de tous les nécessiteux. Personne ne quittait sa maison le ventre vide et surtout les poches vides.

Il a vendu sa maison, son terrain et est venu en ville à la recherche d'un endroit pour les enfants qui grandiraient. En quelques semaines, il s'appauvrit et tomba gravement malade.

(Je sens encore son baiser sur mon front en lui disant au revoir. Il m'aimait, pour cause, pas moins que ses propres enfants).

Il est difficile de se rappeler de tous les voisins de cette maison, mais je me souviens d'eux tous.

Nous continuons et nous plaçons devant la maison où vivait l'homme sérieux et bon, Sender Falc. J'ai raconté à mes compagnons comment les assassins Nazis avaient tué ce très cher homme ainsi que le patron des athlètes de Kutno, Bernard Holcman.

Ces deux saints furent chargés de fournir des jeunes femmes aux bêtes allemandes. Le premier envoi a été fourni et elles sont tombées malades. Les Allemands les ont tuées. Les deux Juifs reçurent de nouveau l'ordre de fournir une centaine de belles filles en bonne santé, mais ils posèrent la condition que les Allemands ramèneraient d'abord les cent femmes malades, sinon ils n'exécuteraient pas l'ordre.

En guise de punition, les assassins les ont forcés à creuser une fosse au milieu de la rue et les ont enterrés vivants.

Sender Falc¹⁸, Bernard Holcman, honneur à votre mémoire !...

¹⁶ NdT : 28 Juin 1919.

¹⁷ NdT : polonais, "marché au foin".

¹⁸ NdT : l'auteur l'appelle Yechiel Falc dans le texte original, ce qui ne correspond pas au nom donné précédemment. Yechiel Falc, frère de Sender Falc, est mort à Tel Aviv, en 1968.



Beit HaMidrash de Kutno transformé en... caserne de pompiers

Nous sommes entrés dans le Nouveau Marché et nous nous sommes arrêtés chez le banquier Wladek Hirsberg.

Parmi les nombreux Juifs éminents qui vivaient là, il y avait le chirurgien-barbier Kincler, qui était le médecin en chef de la population pauvre de Kutno.

Nous sommes arrivés au coin de "l'allée des Bouchers", où se trouvait autrefois l'auberge de Gąbinski's¹⁹. Les intellectuels et les "bohémiens" de Kutno avaient leur rendez-vous dans ces locaux. A leur tête avec l'étudiant-savant Yaakov Meir Frenkel et son inséparable ami Moshe Poncz.

Je me souviens qu'après la Première Guerre mondiale, au début des années 1920, la nouvelle est arrivée que notre célèbre concitoyen Shalom Asz se préparait à visiter sa ville natale, où vivaient sa mère et ses deux frères. Parmi les invités fréquents de l'auberge de Gąbinski se trouvait également le héros du roman de Shalom Asz "Motke le voleur", l'homme de la pègre Mordechai Pszorek. Lorsque Mordechai entendit les discussions à l'auberge, il sortit avec les mots suivants :

— Qu'est-ce que c'est ? Shalom Sraka²⁰ vient ici ? S'il se montre en ville, je lui ferai danser une polka, je lui apprendrai à écrire sur moi et à me faire honte devant le monde entier...

L'invité est venu, la petite ville était en ébullition. Les pauvres et les riches se sentaient exaltés. Ce n'est pas

rien, Shalom Asz, le célèbre écrivain, que le monde, Juifs et non-Juifs, a reconnu comme l'un des plus grands écrivains.

Les habitants étaient vraiment ravis que Shalom Asz soit leur concitoyen.

L'excitation fut encore plus grande lorsqu'ils virent se promener sur le marché le célèbre concitoyen, bras dessus bras dessous avec Motke Pszorek, dans une conversation amicale.

On disait que Motke avait reçu un trésor²¹ de Shalom, mais ceux qui ont eu le privilège de connaître personnellement l'écrivain doutaient de ces commentaires, car l'artiste était généreux dans son travail, mais donc avare – bien sûr.

Nous arrivons à l'endroit où se trouvait autrefois la synagogue Kutno. Il n'y a aucune mention du lieu saint, et l'ancien *Beit Midrash* a été transformé en caserne de pompiers.

Il n'y a pas de synagogue, pas de rue-synagogue où régnaient les génies Rabbi Yehoshie'le Kutner, son fils Moshe Pinchas et son petit-fils, le dernier *Mira-Datra*²².

Nous marchons dans la rue Królewska, les jolies boutiques ont disparu. Il n'y a pas de Brode et Walter, les jolies papeteries et librairies de Gajst, la bijouterie Haller, le magasin de linge et de blanchisserie Raven, où de nombreuses demoiselles d'honneur avaient acheté leurs tenues de mariage, l'élégante boutique de Kopel avec des

¹⁹ NdT : la famille de Shalom Asz ; son père Moshe Asz, un abatteur rituel, venait de Gąbin d'où son surnom de "Gąbiner" (et non "Gąbinski").

²⁰ NdT : polonais, "merde".

²¹ NdT : cad, une grosse somme d'argent.

²² NdT : araméen, "Seigneur des Lieux". Surnom du rabbin de la ville.

articles pour cavaliers, les magasins des frères Banach et la pharmacie de Lewin, le commerce de gros de Sztajnfeld et le magasin de levure Wiszinski, puis à proximité, le boulanger du pain d'épices.

Finalement, nous sommes arrivés au Vieux Marché. Il n'y a plus de marché, plus d'épicerie qui, les jours de marché, vendaient aux paysans des villages environnants du sel et de l'huile, du sucre et du hareng. Plus aucun souvenir de ce qui était autrefois.

Au numéro 8 du Vieux Marché, la cave à vins de Płocker est une vieille ruine – la pierre tombale d'une maison. Même l'église chrétienne est en quelque sorte engloutie. La maison d'en face est également en mauvais état. Un bel édifice se dressait autrefois au coin du vieux marché, dans la rue Gostynin, et abritait autrefois le Philharmonique de Kutno "Lira", l'un des établissements culturels juifs les plus beaux et les plus spacieux.

En 1916, des jeunes se fixent pour objectif de fonder un orchestre. Ils ont loué les locaux, acheté tous les instruments nécessaires, engagé un chef d'orchestre de premier ordre et répétaient le soir.

Le fils aîné de Majranc fut pendant longtemps le président du "Lira". Maître Buchner a été longtemps son chef d'orchestre, qui préparait l'orchestre pour des concerts philharmoniques inoubliables.

Il y avait une maison au coin de la rue Gostynin et personne ne s'en souvient, mais là on entendait les sons de l'éducation juive, de l'élévation humaine juive, les sons de l'ancienne ascendance juive, les accords d'une musique juive glorieuse et sincère.

Je me tiens ainsi avec mes compagnons et leur raconte les beaux contes du passé récent, transformés en légendes, contes des mille et une nuits.

Nous nous tenons debout, tête baissée, et c'est comme si toutes les lèvres murmuraient une prière et qu'une larme coulait de nos yeux...

10

Nous revenons le long du Vieux Marché et de la rue Królewska, nous rencontrons des passants en chemin et il s'avère que ce ne sont pas des habitants de Kutno, mais qu'ils sont arrivés d'ailleurs. Kutno est une ville morte et peut-être un grand village, où les habitants vivent dans un lieu rural, la vie manque de l'élan urbain, les rassemblements de Juifs bruyants, les tailleurs et les garçons tailleurs juifs, les jeunes Juifs avec leurs gracieux compagnons manquent dans les fréquents "Jours de Fleurs", pour collecter des fonds à diverses fins bénévoles.

Je me souviens de l'année 1915, alors que je venais d'arriver dans la ville natale de mon père. Je me souviens des garçons Juifs issus de familles riches, qui parcouraient les rues de Kutno avec un bandeau blanc-bleu sur le bras et sur le bandeau brillait l'étoile symbolique de David. Ces jeunes étaient ceux qui s'occupaient des Juifs pauvres.

Dans la ville, où sévissait une épidémie de typhus, ce sont eux qui faisaient tout leur possible pour aider les nécessiteux.

Des cuisines ont été ouvertes où les filles juives des riches, ainsi que des foyers chassidiques, préparaient des déjeuners gratuits pour ceux qui souffraient de la faim et les faibles.

Le rabbin de la ville²³ tomba malade et était veillé par deux éminents propriétaires et amis proches de Kutno : Berish Kraut et Yehuda Moshe Goldberg. Le rabbin a guéri, mais ses gardes sont tombés malades et sont morts. Les Juifs de Kutno ont pleuré les deux saints qui ont payé de leur vie, laissant de jeunes veuves avec de très jeunes orphelins. Mon père Zalman a écrit une chanson et a trouvé une mélodie. Alors petits et grands ont chanté et chanté ces événements tragiques de cette époque.

11

A special chapter to mention is the emergence of different organizations, parties and groups.

Dans le beau salon, où se trouvait plus tard le cinéma Polonia, une association culturelle juive fut fondée. Dans cette pièce, lorsque les lampes à incandescence étaient allumées, garçons et filles se réunissaient pour lire des livres, converser ou jouer aux échecs.

Le bibliothécaire principal était l'intelligent Chaim Tiger, de qui j'ai reçu une gifle flamboyante, car j'étais réticent à lire Shakespeare quand j'avais 12 ans et je ne voulais pas écouter ses conseils.

Un Juif, Glowinski, un tailleur avec ses cinq fils et une fille vivait dans une maison du Nouveau Marché. Le plus jeune des frères, Israelik, était mon ami d'école et de jeunesse.

Hersh Meir Glowinski, Eliyahu Glowinski, Yosef et Israelik étaient des artistes de scène doués et comptaient parmi les fondateurs du célèbre cercle dramatique de Kutno. Parmi les premières recrues figuraient : le photographe Degenszajn, Liberman, qui fut en même temps nommé par les Allemands chef de la police de Kutno, Leizer Zylbersztajn, le très doué Nosol, et un certain nombre de jeunes filles juives douées, dont j'ai oublié les noms, même si je me souviens d'un nom, car elle était la prima donna du cercle. Son nom était Liberman et elle épousa plus tard Leizer Zylbersztajn.

Le répertoire de ce cercle dramatique était riche et varié, sous la direction du très jeune metteur en scène Yaakov Wajslic, qui devint plus tard l'un des principaux acteurs de la célèbre "Vilnius troupe".

Je me souviens des premières représentations, qui se sont déroulées brillamment. A cette époque, les pièces étaient mises en scène par leurs propres talents amateurs, mais il est difficile d'oublier les grandes représentations théâtrales : "L'Eternel Vagabond", "Le Voleur" et "Le Violon de David" de Hauptman. Sous la direction de Wajslic : plusieurs pièces en un acte, parmi lesquelles "Pietro Carvo", "Rivals" et autres. Mais l'apogée est arrivée lorsque les acteurs dramatiques ont interprété "L'auberge vide", "Les sept pendus" et enfin le chef-d'œuvre "La jeunesse du village", qui se sont avérées être

²³ NdT : Yitzhak Yehuda Trunk, en 1915.

les meilleures productions théâtrales de Łódź et de Varsovie.

Le rôle de Yosef Glowński était "Yaakov Boyle", Liberman-Zylbersztajn était "Natasha" et le petit Max Nosol, qui vit en Amérique du Nord, jouait "Prokop".

Pendant de nombreuses années, ce cercle a été dirigé par Hersh-Meir Glowński, extrêmement compétent. Eliyahu Glowński était un acteur fort et mon ami Israelik est devenu célèbre comme bon étudiant et bon récitant.

Puis, vint de quelque part un Juif mince et grand avec une basse sonore, un musicien et un bon. Ce Juif, nommé Sokolowski, dit à tout le monde que la jeune société devait former une chorale, et un groupe se réunit, garçons et filles dans un appartement privé et décide de former plus tard la célèbre chorale "HaZamir" et invitèrent Sokolowski comme chef d'orchestre. Les "HaZamir" chantaient, les pères et les mères chantaient, toute la ville chantait et tout le monde était content.

Sokolowski dirigea la chorale jusqu'à ce qu'il soit invité par un chantré célèbre à diriger sa chorale. La place du maestro a été prise par le compositeur et chef d'orchestre de la ville Yaakov-Meir Frenkel.

Il y avait aussi différents groupes sionistes. Des garçons de 13-14 ans ont fondé l'organisation "Prachei Zion" (sous la direction du riche Zundel Yosef Sztajnfeld), Zeirei-Zion, Poalei-Zion (à droite et à gauche).

Mon Itte'le était un élève de Yaakov Zerubbabel et moi, avec un groupe d'intellectuels ouvriers, de camarades d'école et même de fils chassidiques, nous sommes passés chez les Communistes pour lutter pour la justice et l'équité.

Ces jeunes idéalistes croyaient qu'en luttant pour mettre fin à ce monde antisémite pourri et en le changeant par une révolution socialiste-communiste, le monde se tournerait vers la justice et l'égalité de tous les peuples et de toutes les nations, de sorte que nous, les Juifs, serions sans aucun doute comptés parmi ceux qui ont des droits égaux avec tous. Un grand nombre de ces fanatiques ont été condamnés à de longues peines de prison et n'ont pas abandonné leurs espoirs quant à la justesse de leur idée.

Je me souviens de mon ami de jeunesse Avigdor Król, qui a sacrifié ses meilleures années aux idéaux de libération et a fini comme un homme amer et déçu, qui a quitté le pays pour la libération duquel il est resté un invalide incurable.

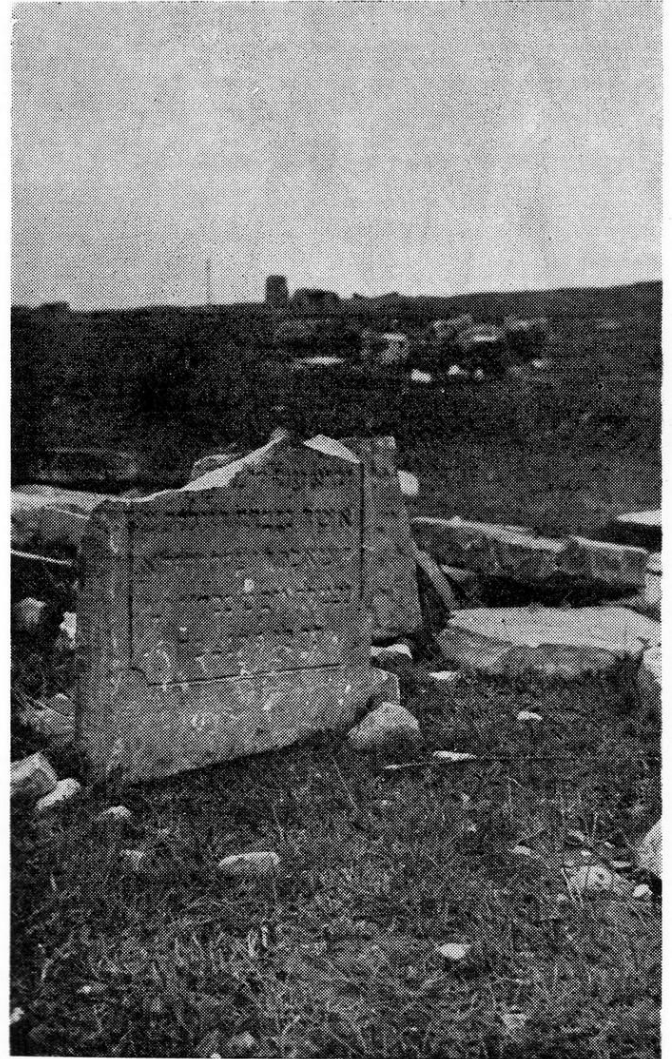
Les travailleurs juifs, tailleurs, charpentiers et brossiers, ouvriers en tricot, s'organisèrent en syndicats professionnels, sous l'hégémonie du socialiste "Bund".

Les dirigeants du "Bund" à Kutno étaient un groupe d'intellectuels ouvriers, sous la direction des frères Kirszbaum²⁴. A Kutno, les bundistes jouissaient d'une solide réputation et disposaient de trois conseillers élus au conseil municipal.

12

... Nous nous promenons dans les rues à moitié vides de Kutno et regardons les magasins fermés, les

maisons pratiquement délabrées et, d'une manière ou d'une autre, je ne peux pas croire qu'il ait existé ici autrefois une petite colonie juive qui, à force d'efforts et de labeur, a construit une vie humaine ; ils vivaient dans une peur constante et dans le souci de gagner leur vie, mais remplissaient les jours, les semaines et les années avec des mariages et des alliances, des jours de deuil et de joie,



La matzeva brisée, un jour après son inauguration

observant le Shabbat avec effort et labeur, et célébrant avec amour la fête du vendredi soir – même avec une tête de hareng.

Plus d'un Juif a mis en gage un bien pour pouvoir se réjouir des fêtes et s'asseoir immédiatement dans la soukkah. Ils vivaient d'un travail difficile et épuisant, et espéraient des temps meilleurs, une matinée meilleure.

Les Juifs de Kutno périrent en fumée dans les crématoires de Chelmino, avec leurs espoirs et leurs croyances en de bonnes personnes, devenues des bêtes.

Le monde a observé avec sang-froid ces événements horribles ; même nous, dans les pays d'Amérique, n'avons pas cru à la cruauté des monstres Nazis.

Plongés dans ces pensées, nous sommes arrivés à la gare de Kutno.

²⁴ NdT : Herman et Kopel Kirszbaum

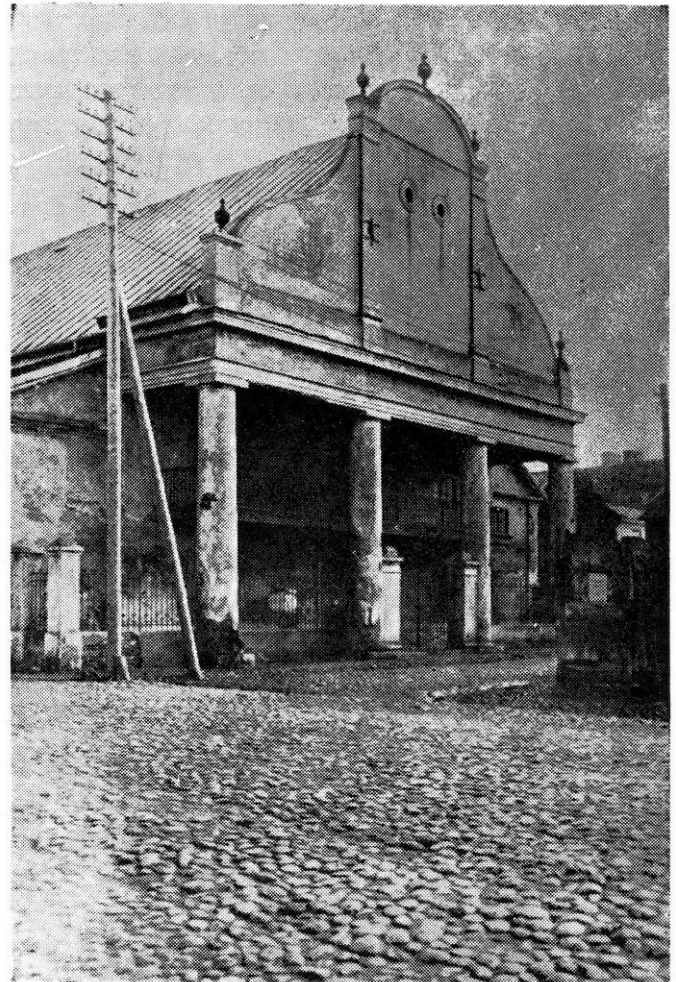
Enfin, j'ai dit au revoir à mes compagnons...

*

Je ressens encore le tremblement de mon corps alors que je tiens dans mes bras l'homme Juif célibataire et sincère qui, par sa personne, symbolisait toute une ville juive et parmi eux mes parents, sœurs et beaux-frères, nièces et neveux décédés. Et généralement, tous mes amis proches et camarades.

Aujourd'hui encore, je ressens le baiser fraternel de cet homme et Juif sincère – Eizyk...

São Paulo, 30 January 1966.



La synagogue